



## Présentation

**Merete Birkelund, Coco Norén**  
Université d'Aarhus, Université d'Uppsala  
rommbi@hum.au.dk, coco.noren@moderna.uu.se

C'est avec plaisir que nous présentons le numéro 7 de Synergies Pays Scandinaves, *Traduction et traductologie*.

Le titre de ce volume couvre un éventail des recherches actuelles en traductologie dans les pays scandinaves. Les auteurs représentent le Danemark, la Norvège et la Suède ; il s'agit donc d'un vrai recueil scandinave. Un certain nombre des auteurs sont des doctorants dont le sujet de thèse se concentre sur la traductologie et la traduction. Tous les auteurs abordent les problèmes et les défis que posent la traduction quand il faut traduire un texte du français et le transférer à un contexte culturel non-francophone. Les questions qui y sont touchées sont de nature aussi bien philosophique, littéraire et culturelle que linguistique.

Nos lecteurs remarqueront dans ce volume une nouvelle rubrique, *Varia*, qui désormais va accueillir des articles sans thématique particulière. Cette rubrique permettra aux chercheurs, doctorants et étudiants de présenter des articles qui ne cadrent pas précisément avec la thématique principale.

Le premier volet de ce numéro de Synergies Pays Scandinaves est consacré aux études littéraires et philosophiques en traduction. Le volume s'ouvre par l'essai de **Sébastien Doubinsky** « Je est une autre langue » - Quelques réflexions sur le bilinguisme et l'écriture dans lequel il discute le bilinguisme et l'autotraduction. Il y décrit la situation complexe de l'écrivain devant le choix entre deux langues maternelles de force égale. En tant qu'auteur et traducteur bilingue français-anglais, il voit le bilinguisme littéraire comme un choix de déplacement total. Quand on a deux langues, on représente aussi deux mondes séparés et incompatibles, ce qui signifie qu'il n'y a jamais de traduction exacte. Pour Doubinsky, l'autotraduction permet à l'écrivain de s'éloigner un peu de son travail, ce qui est un paradoxe étant donné qu'il déplace la langue de son espace quotidien pour la placer dans un autre.

Dans sa contribution, *La traduction - œuvre originale ou copie ?* **Miriam Vestergaard Kobbersmed** discute le statut de la traduction comme une œuvre indépendante ou comme une reproduction moins riche que l'œuvre originale. Il s'agit d'une question épineuse qui est d'importance pour l'évaluation de la traduction, qui joue un rôle essentiel pour les échanges littéraires entre la France et les pays scandinaves. La relation entre original et copie s'avère très complexe, ce qu'illustre Miriam Kobbersmed dans son étude, d'abord par la

traduction en danois de l'œuvre de Leibovici *Portraits chinois* où la traduction semble plus originale que le texte de départ et ensuite par la réception de l'œuvre de Shakespeare au Danemark où la traduction est reçue comme l'œuvre originale. Cette problématique reste un défi paradoxal parce qu'il faut alors lire et comprendre la traduction dans cette identité double.

Dans une approche herméneutique, c'est l'impact de la subjectivité dans la traduction que discute Inger Hesjevoll Schmidt-Melbye dans son article *Ambigüités et hybridité - de la subjectivité dans le doamine de la traduction*. L'auteur a opté pour une étude comparative des œuvres africaines et de leur traduction en norvégien en se concentrant sur un certain nombre d'exemples qui illustrent la traduction du registre littéraire, du rythme et de la thématique. Elle constate que les choix que fait le traducteur orientent toujours la lecture du texte cible, mais qu'il reste également difficile de déterminer et d'expliquer la motivation pour ces choix. Pour elle, il est important pour le traducteur d'insister sur la nécessité de s'ouvrir vers les voix et la poétique de l'Autre tout en étant conscient de ses propres voix et ses propres idées sur la poétique lors du travail interprétatif. - La subjectivité reste inévitable dans la traduction.

Hugues Engel examine dans *Les noms de people et de personnages célèbres en traduction* les problèmes liés à la traduction des noms de *people* et de personnages célèbres. A partir du roman de Michel Houellebecq *La Carte et le territoire* et de sa traduction en suédois, il examine si le traducteur se sert de stratégies particulières afin de 'faciliter' la lecture du public cible ignorant les célébrités françaises qui figurent dans le roman de Houellebecq. Dans ce travail méticuleux, les résultats montrent que la traductrice n'a pas cherché à suédiser les noms et les prénoms des personnages du roman bien qu'il existe des équivalents en suédois. L'auteur montre que la stratégie adoptée dans la traduction en question a été que les noms de célébrités ne se traduisent pas, ce qui pourtant n'empêche pas qu'un autre traducteur se soit servi d'autres stratégies pour transférer les noms des célébrités à une autre culture.

L'article *Clichés français sur la Suède - étude de la réception en Suède de La délicatesse de David Foenkinos et de son adaptation cinématographique* par Elisabeth Bladh, Cecilia Alvstad et Mårten Ramnäs étudie les images stéréotypées de la Suède et des Suédois représentées dans le roman et sa version cinématographique de David Foenkinos. Les auteurs s'intéressent aux effets produits par la représentation des images stéréotypes de la Suède. L'étude prend comme point de départ les réactions des Suédois - aussi bien celles des lecteurs du roman que celles des spectateurs du film - face à un stéréotype national. Il s'agit d'une hétéro-image créée dans un autre contexte culturel que le leur. L'intérêt théorique de cette étude est portée sur la dynamique entre les notions de hétéro-image et auto-image.

Le deuxième volet du volume recouvre trois contributions linguistiques qui reposent sur la forte tradition en linguistique contrastive des pays scandinaves. La première étude est celle de Mette Lindemann Pedersen intitulée *Circonstances atténuantes - Une analyse contrastive du conditionnel d'atténuation*. L'auteure s'est donnée la tâche d'étudier le conditionnel d'atténuation dans une

perspective contrastive français-danois afin de faire comprendre ses effets de sens. La méthodologie et l'approche appliquées dans cette étude sont inspirées de la théorie de la polyphonie dans sa version scandinave, la *ScaPoLine*. Selon les examens contrastifs, il ressort que le conditionnel d'atténuation produit un espace hypothétique qui permet au locuteur de se désengager grâce à la situation hypothétique sous-jacente, ce qui est corroboré par la comparaison avec les traductions possibles en danois. Les résultats de cette étude très soignée montrent que le conditionnel d'atténuation du français, qui n'existe pas en danois, a une fonction pragmatique de nature discursive et interactionnelle en tant que marqueur de distanciation entre le locuteur et l'allocutaire.

**Birgitta Hellqvist** s'occupe de *La traduction du gérondif français en suédois*. En suédois, il existe une quinzaine de structures syntaxiques qui correspondent au syntagme gérondif français, sans pour autant trouver d'équivalence structurelle en suédois. L'étude de Birgitta Hellqvist repose sur un corpus franco-suédois de 13 romans français et de leurs traductions faites par douze traducteurs différents. Elle y propose un classement sémantique de la construction gérondive, qui repose sur le rapport entre la syntaxe suédois cible et la sémantique française source. L'auteure conclut que pour chaque variante sémantique des gérondifs, il y a une traduction dominante en suédois.

La dernière contribution de cette partie est celle de **Maria Svensson** qui fait une *Analyse contrastive de même si et de si concessivo-adversatif et de leurs correspondants en suédois*. L'auteur part de l'hypothèse selon laquelle les emplois factuels de *si* en contexte adversatif et surtout concessif manquent dans certains cas d'équivalent dans la conjonction suédoise conditionnelle par défaut *om*. Les résultats confirment cette hypothèse en montrant que l'emploi concessif de *si* correspond souvent à la conjonction suédoise *även om*, équivalente à *même si*, parfois remplaçable par *si*. L'étude montre aussi des tendances différentes dans les deux directions de traduction, l'emploi concessif de *si* étant plus rare dans les textes cible français. Lors de la traduction du suédois en français, c'est l'emploi de *même si* qui semble préféré pour marquer une relation concessive.

La rubrique *Varia* termine ce numéro de Synergies Pays Scandinaves par deux articles. D'abord, l'article de **Marianne Beyer Molander** sur *Evaluation des compétences langagières au collège et au lycée. - Quelles alternatives ?* dans lequel elle rend compte des résultats d'un sondage exécuté auprès d'un groupe de 800 enseignants suédois de langues modernes. Comme il existe peu d'études sur l'évaluation des élèves, les résultats de cette étude sont intéressants : ils font preuve de la difficulté que rencontrent les enseignants en évaluant les compétences des élèves en langues. La conclusion est que ce sont surtout les compétences linguistiques écrites (grammaire et vocabulaire) qui sont prises en considération alors que les compétences orales semblent plus difficiles à évaluer pour les enseignants.

**Elizabeth Krista Green** clot cette rubrique par son étude *Sociolinguistic variation in French as a foreign language : a case study* dans laquelle elle considère les relations entre la compétence et la performance sociolinguistique dans le cadre du français langue étrangère (FLE). Elle prend son point de départ

dans les résultats d'une enquête qu'elle a effectuée auprès des étudiants de l'université de Manchester afin de connaître l'impact d'un séjour en France sur leurs compétences linguistiques. L'enquête a été concentrée sur l'usage du particule clitique *ne*, de l'emploi de *on/nous* et de la dislocation à gauche. Les résultats montrent qu'il est nécessaire d'enseigner la variation diaphasique d'une manière plus systématique au niveau universitaire pour assurer les compétences linguistiques des étudiants.

Nous remercions chaleureusement tous les auteurs de leurs contributions pour ce volume de Synergies Pays Scandinaves. Nous sommes également très reconnaissantes à notre comité scientifique qui a bien voulu assurer la qualité de ce volume. Finalement, nous tenons à adresser un très grand merci à l'Institut Français du Danemark qui, encore une fois, a bien voulu soutenir économiquement la publication de Synergies Pays Scandinaves ; sans ce soutien le volume n'aurait pas vu le jour et dans ce contexte un grand merci est adressé tout particulièrement à Mme Anne Schmidt, directrice et à M Arnaud Sgambato, attaché culturel de l'Institut Français du Danemark pour leur intérêt voué à la publication de ce volume. Finalement, nous sommes reconnaissantes au Département de Français de l'Institut d'Aesthétique et de Communication, Université d'Aarhus pour nous accorder les cadres pratiques pour la publication de Synergies Pays Scandinaves.